

# V. Le Vieux con

ou

*La connerie  
dans tous ses états*

s thoughts  
ghts thoughts th  
ghts thoughts th  
ghts thoughts th  
ghts thoughts th  
hts thoughts tho  
s thoughts tho

Patrick Picard

Patrick Picard

# Le Vieux con

*ou la connerie dans tous ses états*

© Patrick Picard, 2023

ISBN numérique : 979-10-405-3702-1

**Librinova”**

[www.librinova.com](http://www.librinova.com)

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

*Sur le bûcher des vanités, la flamme du vieux con ne monterait probablement pas très haut, mais elle rongerait le fagot d'une incandescence interminable.*

## L'ÊTRE OU NE PAS L'ÊTRE

Se moquer des cons est le meilleur moyen de ne pas se compter parmi eux. Nous espérons ainsi marquer toute la distance qui nous en sépare.

Mais ce n'est pas aussi simple. La connerie est une marée qui couvre et découvre indéfiniment les aléas de la vie, éclaboussant au passage les imprudents que nous sommes.

S'en suit une sourde inquiétude qui selon les cas :

- **questionne** « *Ils me prennent pour un con ou quoi ?* »
- **indigne** « *Je ne suis tout de même pas con à ce point ?* »
- **ou consacre** « *Je suis vraiment le roi des cons !* »

La poussière ayant une vocation naturelle à être balayée sous le tapis, nous sommes tentés d'en conclure que le problème ne nous concerne pas. « *Tous des cons !* »

Mais de quoi parlons-nous au juste ?



## LA QUESTION DE FOND

*Qu'est-ce que la connerie ?*

Commençons par le dictionnaire. Connerie : « *bêtise, stupidité, idiotie* »<sup>1</sup> nous répond le faux-jeton trop heureux de se débarrasser d'un sparadrap qui lui colle aux pages.

À le lire, on pourrait presque croire que c'est le contraire de l'intelligence<sup>2</sup>. Un peu simpliste ! La connerie cohabite à longueur de temps avec l'intelligence. Les gens intelligents disent des conneries et il arrive aux cons de dire des choses intelligentes. Revenons à des choses sérieuses.

La connerie s'exprime par la voix du jugement de valeur. Elle partage d'ailleurs ce procédé avec une fratrie de consœurs connues sous le nom de valeurs morales. Tout comme elles, la connerie est universelle, sans limite et prête à tout pour imposer sa vision du monde. Comme ses consœurs, elle ne peut s'empêcher de donner des leçons à longueur de journée.

Un détail les distingue cependant. Les dites consœurs sont toutes jumelles et inséparables (le bien et le mal, le vrai et le faux, l'intelligence et la bêtise ... ). Signifiantes à deux, elles perdent leur sens si on les sépare.

La connerie, elle, n'a *a priori* besoin de personne pour exister, mais cette solitude est un faux-semblant. Dans la réalité, elle traîne aux basques de ses consœurs dont elle empoisonne la vie et, par extension, la nôtre. Pour ce faire, elle utilise un mécanisme connu sous le nom de piège à cons. « *C'est comme ça et pas autrement !* » en est l'archétype. Si c'est comme ça, c'est que ça peut être autrement. Nous le savons bien. Alors pourquoi nous y laissons-nous prendre ?

Il faut dire que les occasions d'envoyer promener la réalité ne manquent pas. La colère, la fatigue, l'incompréhension ou la bêtise sont autant de bonnes raisons de mettre à la porte un réel qui n'en fait qu'à sa tête, pour lui substituer une vision des choses plus docile. Ce n'est peut-être pas très honnête intellectuellement, mais cela permet à nos egos malmenés de se libérer du stress existentiel. La connerie nous prête obligeamment ses lunettes quand nous n'avons plus envie d'y voir trop clair. Nous les chaussons avant de réaliser, parfois un peu trop tard, que la vision du monde qu'elle nous propose laisse à

désirer. Les occasions de la surprendre en flagrant délit sont donc nombreuses. Mais pour en cerner les tenants et aboutissants, il faut la prendre à son propre jeu qui est aussi le nôtre.

Plus facile à dire qu'à faire. La connerie est un jeu de hasard, les joueurs sont multiples et leurs initiatives d'une inventivité sans borne.

Peut être vaut-il mieux alors commencer par s'intéresser à eux.

*Qu'est ce qu'un con ?*

Interroger une évidence est une entreprise délicate. Nous avons tous en effet une idée incroyablement précise de ce qu'est un con. Mieux, nous pouvons en discourir, citer des noms, évoquer des faits. Chacun à son anecdote. En un mot, l'évidence nous submerge sans pour cela nous apporter de réponse.

Si nous voulons aller plus loin, il va falloir aller chercher les joueurs sur leurs terrains de jeu.

Tentons ensemble une démarche prudemment pragmatique consistant à :

- Identifier un type de con dont les qualités soient suffisamment solides pour en tirer des enseignements.
- Cerner quelques uns de ses traits les plus caractéristiques
- Répertorier des éléments de langage particulièrement signifiants
- Essayer d'en tirer une vision du monde
- S'interroger sur les premiers secours à mettre en place en cas de besoin.

**1.**  
**DU MANQUE DE CONSISTANCE DE LA PLUPART DES**  
**CONS**



La connerie est le concept le plus commode de la conversation courante. Elle se déforme, enfle ou se dégonfle au gré des circonstances sans jamais perdre de son étonnant pouvoir signifiant.

C'est le couteau suisse des opinions toutes faites qui affligent notre quotidien.

Le con est l'heureux possesseur de cet ouvre-boîte multifonctions dont il utilise les possibilités avec des fortunes diverses. Il y a potentiellement autant de cons que de situations. C'est pourquoi il convient avant tout d'en identifier les grandes tendances.

« *Petit con !* » L'individu a peut-être un potentiel mais il lui reste à le confirmer. Seule la confiance que l'on veut bien accorder à ses capacités lui confère quelque crédibilité. Rien n'est encore joué mais il est bien parti.

« *Gros con !* » Chez ce dernier, l'adjectif est curieusement réducteur. La référence au volume laisse en effet entrevoir une sorte de maturité qui peut faire brièvement illusion. Une fois dépassée la première impression on s'aperçoit vite que la portée symbolique du gros n'a pas vraiment plus de consistance que celle du petit. Encore des extrêmes qui se ressemblent. Il va falloir trouver mieux.

« *Sale con !* » traduit une sorte de désespoir devant l'irréremédiable. L'impétrant a clairement basculé de l'autre côté. On est dans le domaine de l'émotion. La prise de conscience du phénomène frappe comme un éclair mais ne laisse pas le temps d'en distinguer les contours.

Et nous voilà de nouveau à la recherche d'un con doté de qualités suffisamment durables pour nous permettre de les appréhender.

« *Grand con !* » exprime clairement une déception. La taille n'est pas à la hauteur des espérances. Il s'en suit une vague commisération, un agacement un peu distant devant l'inélégance du procédé. Le grand con a trop vite grandi et sa connerie, encore un peu godiche, semble flotter dans un habit trop large.

« *Du con !* » Vague particule qui renvoie sans ambiguïté à une extraction qui ne laisse pas de doute. Retourne d'où tu viens, je sais déjà qui tu es. On sent bien que sa carrière est terminée avant même que d'avoir commencé. Du con est clairement un rendez-vous manqué et on ne s'en plaindra pas.

« *Quel con !* » Il y a de l'admiration, presque de l'enthousiasme, dans le ton. Voilà un con qui résonne comme un coup de trompette, un con riche d'une plénitude reconnue qui force le respect. Un triomphe, peut-être sans lendemain, mais qu'importe ! Il y a du génie dans ce con là.

« *Le vrai con !* » Du sérieux dans la démarche. On peut compter dessus. Il est solide, professionnel, avec cette authenticité longuement polie à l'épreuve des faits. Et pourtant... Et pourtant, si ce n'en était pas un vrai ? S'il ne l'était pas tant que ça, ou pas comme ça ?

Le vrai con est par définition un con douteux construit sur le sable mouvant de la vérité. Une promesse impossible à tenir. Dommage !

« *Le jeune con !* » Le potentiel d'idées toutes faites est impressionnant. Il considère l'insuffisance des autres comme un fait acquis et le monde comme une société anonyme dont il détiendrait le capital. Insupportable !

« *Le pas si con que ça !* » Surprise, retour sur image, remords léger. Et si après tout ?... On se prend un instant à rêver... et puis très vite, « *certes, il n'est pas si con que cela, mais tout de même...* ». Ambiguïté des jugements : « *le pas si con que ça* » n'est ni un vrai, ni un faux con. Exit !

« *L'espèce de con !* » Une étiquette pseudo naturaliste pour un sapiens qui aurait raté une marche de l'évolution. Encore un faux-semblant.

« *Le méchant con !* » C'est vraiment un drôle d'oiseau. Un prédateur qui se fait passer pour ce qu'il n'est pas. Il joue au con, comme le chat avec la souris, du